

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 75 - Année 2007

Per Lou Grand



1
9
8
7



1
9
9
7



2
0
0
7

DEUX ANCIENS DE LA COMPAGNIE DE CHOC

Ils n'étaient pas nombreux mais tous volontaires très soudés, admiratifs de leur chef prestigieux, le colonel Georges Guingouin. Ils réalisèrent tous des exploits reconnus par la Nation. Hélas, avec l'âge, Il n'en reste plus beaucoup et nous venons d'en perdre encore deux :

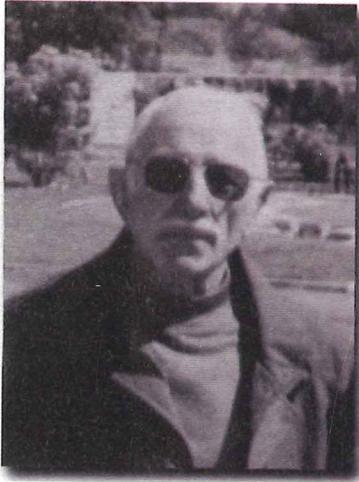


Photo AMR

Jean-Baptiste MEYER alias "Jean l'Alsacien" était né le 8 mai 1922 à Haguenau dans le Bas-Rhin. Après sa scolarité, à 16 ans, il entre dans la vie active comme employé de bureau à l'usine de Dietrich à Niederbronn-les-Bains. Septembre 1939, à la déclaration de la guerre, comme frontalier, il est évacué avec sa famille et rejoint le Limousin, destination Peyrat-le-Château. S'écoule la "drôle de guerre" puis vint l'armistice demandé par Philippe Pétain. En septembre 1940, retour avec la famille à Niederbronn-les-Bains, Jean-Baptiste reprend le travail chez de Dietrich. Le III^{ème} Reich nous ayant repris l'Alsace et la Lorraine, les jeunes sont incorporés dans l'armée allemande ou doivent travailler au-delà du Rhin. Au mois d'octobre 1941, Jean-Baptiste né français et entendant bien le rester est embauché à l'usine Lentz à Mannheim d'où il écrit à ses parents, justifiant ainsi sa résidence et son travail dans la Grande Allemagne. Il n'avait qu'un seul objectif en tête, rejoindre la zone libre, En novembre 1941, il est à Metz. Il cherche la filière pour passer la ligne de démarcation. Après de nombreuses péripéties il réussira le passage, en mars 1942, au-delà de Châlons-sur-Saône. Il rejoint Lyon et s'engage au 153^{ème} R.I.A. caserne Fort Lamotte. En mai 1942 son contrat est résilié. Il espère alors rejoindre l'Afrique du Nord, mais le projet échoue. Il entre au mois de juillet 1942 aux Chantiers de Jeunesse de Saint-Girons d'où il en est libéré le mois suivant. Nouveau départ pour le Limousin. Il est

hébergé et travaille comme commis dans une ferme de St-Amand-le-Petit, canton d'Eymoutiers (Haute-Vienne). Appelé pour le STO en Allemagne, en mars 1943, il entre au Maquis du colonel Georges Guingouin cantonné dans la forêt de Châteauneuf. Après avoir suivi les cours d'instruction militaire, comme tous ceux de la Compagnie de Choc, il participe à toutes les actions de 1943 à la libération de Limoges, le 21 août et Angoulême, le 31 août 1944: multiples embuscades, sabotages de ponts routiers, voies ferrées, câbles téléphoniques; réception, transport et distribution d'armes parachutées, capture de la commission Franco-Allemande; participation aux combats du Mont Gargan (17 au 24 juillet 1944)...Après son affectation à l'état-major F.F.I. à l'hôtel Haviland (ancien siège de la Milice), il s'engage pour la durée de la guerre le 20 septembre 1944- Ecole des Cadres à Magnac-Laval (Haute-Vienne) -- École des Cadres à Guéret (Creuse) affectation au 134^{ème} RI "Oradour" à Périgueux et départ pour Metz en mars 1945. Stage aux Affaires Rhénanes en août 1945, aspirant au 146^{ème} RI puis au COI 121 à Metz en novembre 1945. Il sera démobilisé le 15 mars 1946 et affecté à la subdivision de Strasbourg au mois de mars, avant de l'être à la subdivision de Limoges au mois de mai 1946. Revenu à la vie civile, il est employé immédiatement au Service du Logement à la ville de Limoges jusqu'en janvier 1948. De février 1948 à novembre 1977 il fait carrière à l'EDF comme contrôleur de travaux sur plusieurs barrages du Massif Central. Le 18 décembre 1948 il avait épousé Mademoiselle Marcelle Serru. Ils eurent deux enfants -. Marie-Claude et Jean-Paul. Pour vivre une heureuse retraite ils s'installèrent à Nedde.

Les humains sont mortels. Marcelle décède le 18 janvier 2006. Jean-Baptiste ne se remet pas de ce deuil et à son tour, après un séjour au CHU de Limoges où nous lui avons rendu visite, il s'est éteint le 3 février 2007. Il n'aura pas attendu sa promotion dans l'Ordre de la Légion d'honneur dont nous renouvelions chaque année la demande auprès de la préfecture. Son dossier était pourtant appuyé par les Préfets respectifs.

"Jean l'Alsacien" admis à l'honorariat au grade de Lieutenant, le 1^{er} janvier 1969 était titulaire de la Croix de guerre 39/45 avec étoile, de la croix du Combattant volontaire 39/45 avec barrette, de la croix du Combattant Volontaire de la Résistance, de la croix du Combattant 39/45.

Pierre VILLACHOU "Pierrot" était né le 2 décembre 1919 à Champnétery (Haute-Vienne). Jeune mineur aux mines de Puy-les-Vignes de Saint-Léonard-de-Noblat, suivant l'instituteur Georges Guingouin, il entre dans la Résistance en mars 1941 dans le secteur d'Eybouleuf et Saint-Léonard. Il sert au sein du Maquis FTPF de Sussac avec le grade de Lieutenant FFI du 15 août 1943 au 21 août 1944 (services homologués). Officier intrépide, il participe comme les Volontaires de la Compagnie de Choc à toutes les opérations menées par son colonel, Nous vous livrons ci-après le texte figurant pour sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur : *"Entré dans la Résistance en mars 1941, participe au sabotage du barrage de Maureix en novembre 1942. Fait par ses renseignements précis*, la première attaque de la mine de Puy Les Vignes, permettant aux résistants de la Haute-Vienne d'entrer en possession de l'explosif nécessaire aux actes de sabotages multiples effectués dans toute la région. Chef de détachement il conduit avec un courage audacieux de nombreuses attaques contre l'ennemi. Au cours de ses engagements contre les unités allemandes, le 18 juillet 1944, il est blessé à la tête de ses hommes. Sa blessure non guérie, il reprend son poste de combat. Excellent entraîneur d'hommes qui a été un exemple de courage et de dévouement."*

Pierre VILLACHOU, Chevalier de la Légion d'honneur était titulaire des croix de guerre



Photo AMR

COLLOQUE NATIONAL

AMPHITHEATRE DU CONSEIL REGIONAL



Photo Renaud POUGE pour AMR

Georges Guingouin, désormais, appartient à l'histoire.

Tout autant qu'à honorer sa mémoire, le colloque organisé le 24 mars 2007 dans l'amphithéâtre du Conseil régional à Limoges, par l'Association des Amis du Musée de la Résistance, sous la présidence de Jean-Jacques Spel, visait à approfondir l'analyse de sa pensée politique et à mesurer l'importance de son action dans la Résistance.

ont replacé le communisme de Georges Guingouin dans son contexte limousin et mis en évidence son action militante avant 1940.

Francis Juchereau, Secrétaire du Cercle Gramsci de Limoges, a analysé "une pensée polyphonique venue d'occitanie, tendue vers l'émancipation humaine", un marxisme humaniste, ouvert et, en dernier ressort, autogestionnaire, inspiré de Rosa Luxemburg et de Gramsci.



Photo Renaud POUGE pour AMR

Deux thèmes avaient été retenus:

le communisme de Georges Guingouin ;

la résistance de Georges Guingouin.

Le matin, Dominique Danthieux et Vincent Brousse, docteurs en histoire,

En fin de matinée, Monique Boulestin, Conseillère régionale et adjointe au Maire de Limoges, a apporté le salut du Conseil régional et de la Mairie de Limoges, et dit tout l'intérêt que ces deux collectivités portaient à l'organisation du colloque.



Photo Renaud POUGE pour AMR

GEORGES GUINGOUIN

DU LIMOUSIN - LIMOGES - LE 24 MARS 2007

L'après-midi, Marcel Parent a commenté l'Appel à la lutte, d'août 1940, le mettant en parallèle avec *l'Appel de Bordeaux* de Charles Tillon et le texte de Gabriel Péri, *Non ! Le Nazisme n'est pas le Socialisme*, qui font de leurs auteurs des résistants de la toute première heure.

Jacques Canaud, docteur en histoire, a ensuite parlé de "la double résistance de Georges Guingouin qui, "de la prise du maquis à la Corse", montera en puissance, "maquis refuge" puis "maquis de combat" pour aboutir au "maquis libérateur".

Véronique Tixier, Secrétaire des Amis du Musée de la Résistance, a donné lecture d'un texte de François Boulet, docteur en histoire,

"Georges Guingouin, "préfet du maquis de la montagne limousine, 1944".

Enfin, Gérard Monédiaire a su tirer les leçons des "Résistances de Georges Guingouin : limousine et universelle" et bien mettre en évidence l'image du Héros qui en émane.

Chaque intervention a été suivie d'échanges nombreux avec la salle.

Michèle Guingouin a tiré les conclusions du colloque.



Photo Renaud POUGE pour AMR

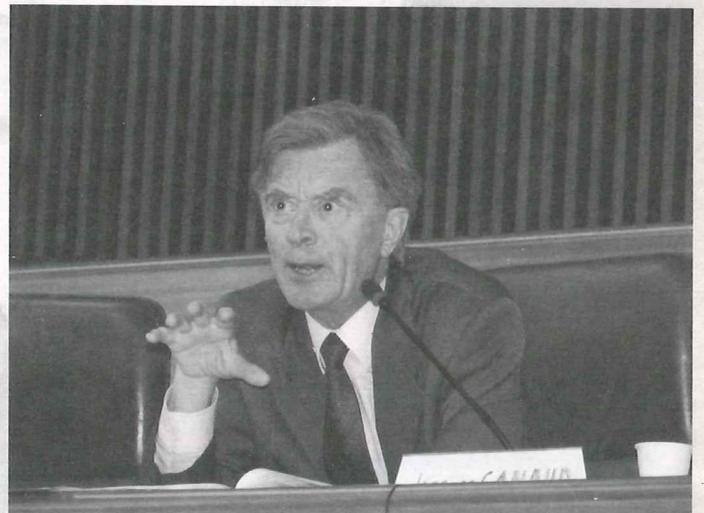


Photo Renaud POUGE pour AMR



Photo Renaud POUGE pour AMR